

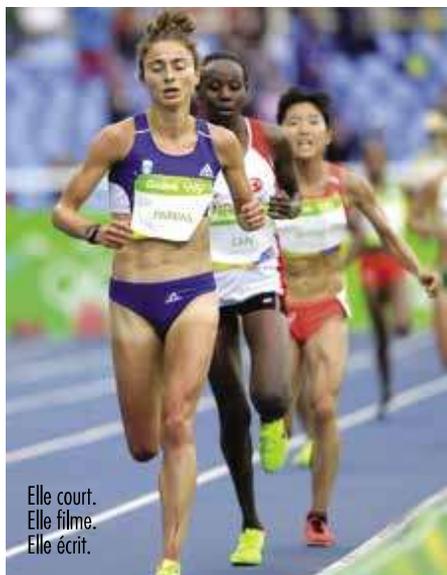
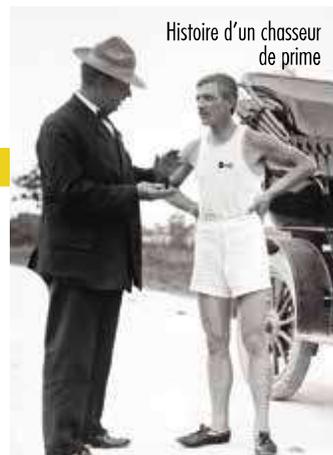
TOUTE L'ACTUALITÉ CULTURELLE SUR LA COURSE À PIED

■ ALBERT COREY, LA FRANCE AUX JEUX DE 1904

■ par Clément Genty □ Ed. L'Harmattan, avril 2021

La genèse de ce livre est en soi une histoire extraordinaire. Tout commence avec la démarche entreprise par Clément Genty, conseiller municipal à Meursault (Bourgogne), consistant à créer une alerte Google pour sa commune. Chaque fois que le nom Meursault apparaît dans la presse, il reçoit une notification. «Grâce à cela, j'ai été averti d'un article paru dans le journal *Le Monde* dont l'auteur évoquait l'histoire d'Albert Corey, médaillé d'argent du marathon des Jeux de Saint-Louis en 1904», explique Clément Genty. «L'auteur de l'article s'indignait que cet ancien habitant de Meursault soit considéré comme Américain et non comme un Français. Tout à coup, notre petite ville de 1500 habitants comptait un médaillé olympique potentiel!» Aussitôt, Clément Genty se met en quête de faits pour authentifier l'exploit. Il consulte les anciens du village. Personne n'a entendu parler d'Albert Corey. «J'ai alors consulté les registres numérisés sur le site des archives départementales où j'ai fini par retrouver sa trace», enchaîne-t-il. «Albert Corey était bien né à Meursault en 1878.» A la fin du XIX^e siècle, Meursault était déjà réputée pour son vin. Tout le monde ou presque y travaillait à la vigne et lorsqu'une espèce invasive d'insectes détruisait les récoltes, le drame était consommé. «La fin des années 1870 fut une époque noire pour les viticulteurs. Le phylloxéra faisait des ravages. On estime qu'environ un millier d'ouvriers agricoles ont quitté la commune. Parmi eux se trouvait sûrement la famille Corey.» Poursuivant ses recherches, notre élu municipal découvre qu'Albert Corey s'est marié à Paris et décide alors de contacter tous les Corey de l'annuaire. Soit 248 personnes! «Une chouette occupation durant le premier confinement», s'amuse-t-il. Au cinquantième appel, bingo! Il tombe sur son arrière-petit-fils. «Dans un premier temps, il m'a raccroché au nez, croyant à un canular!», se souvient-il. «Il faut dire que je venais de lui annoncer que son aïeul avait déserté l'armée pour partir aux Etats-Unis, ce qui ne correspondait pas du tout à l'image

que cet aïeul avait renvoyée à ses descendants qui, détail amusant de l'histoire, sont tous devenus militaires de carrière.» Quel était l'état d'esprit d'Albert Corey lorsqu'il prit la décision de partir? Impossible de le savoir. On sait seulement qu'aux States, il s'est marié une première fois. Peut-être ambitionnait-il aussi de monnayer plus avantageusement ses talents athlétiques? Car le bonhomme était un redoutable coureur à pied. En 1901, il avait terminé dixième du marathon de Paris en 2 heures et 53 minutes puis septième en 1902 (3 heures 12 minutes), une année où il gagna également l'épreuve Paramé-Rennes-Paramé, longue de 146 kilomètres, en 16 heures et 32 minutes. «La presse relate aussi un aller-retour en courant entre Paris et Amiens, ville où il était caserné. En tenue de militaire et lesté de son sac, qui plus est! J'ai appris au travers d'un entretien accordé à la presse américaine qu'il avait battu en 1899, alors qu'il était à l'armée, le record des 100 miles en un temps de 16 heures et 22 minutes (*). Il détient également le record sur 12 heures avec 101,39 kilomètres parcourus. J'utilise le conditionnel car à l'époque de l'interview, Corey courait au cachet. Aussi avait-il des raisons pour gonfler ses performances.» Clément Genty a effectivement profité de la numérisation de la presse américaine pour pister le héros local. «Au début, je ne trouvais rien, puis j'ai eu la curiosité de taper 'Coray' plutôt que 'Corey' et ce fut l'avalanche» (**). En recoupant les sources, il apprend qu'à son arrivée sur le continent, le jeune Français travailla dans un grand hôtel-restaurant de l'Ohio avant de se faire embaucher comme briseur de grève du côté de Chicago, où devaient logiquement se tenir les Jeux



Elle court.
Elle filme.
Elle écrit.

■ BRAVEY

■ par Alexi Pappas □ Ed. Random House, janvier 2021 (en anglais uniquement)

Dans cet ouvrage, l'athlète gréco-américaine Alexi Pappas (31 ans) raconte une vie, la sienne, parsemée de malheurs et de joies. Parmi les malheurs, on songe au suicide de sa mère lorsqu'elle avait 4 ans. Parmi les joies, il faut chercher du côté du sport, surtout vers le foot et l'athlétisme qu'elle pratique avec passion, et peut-être aussi vers ses études puisque Alexi Pappas est licenciée en littérature à l'Université d'Oregon. Ses performances sportives, du 1500 mètres au marathon, lui valurent de décrocher quelques jolis trophées. Pas assez cependant pour prétendre à une

place en équipe nationale américaine. Elle se souvient alors qu'elle possède aussi la nationalité grecque et, sous ses nouvelles couleurs, participe ainsi aux Jeux olympiques de Rio en 2016 où elle finira 17^e du 10.000 mètres, signant au passage un nouveau record de Grèce (31 minutes et 36 secondes). Moins banal: l'athlète raconte aussi son quotidien dans une série de petits films dont *Speed Goggles*, en marge des

